L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 1 Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 10 MAI 1861.

G. F. WEISSE — F. LUNOT — N. DUPOUR — G. WARRY — {Editeurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, VENDREDI MATIN, 10 MAI.

Voir la seconde page, pour:

Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Vente à l'encan de ce jour.

Par Lexmont, Black & Co, 89 Chartres—Vêtemens d'été et marchandises sèches.

Par M. Vignié, au No 174, rue Dumaine—Beaux meubles.

Par E. Rosen & Co, à l'entrepôt Delta, au face des Bains Plaché, entre Girod et Lafayette—fabrique de poterie, verrerie, porcelaine, &c.

Par le Sheriff—A 11 heures A M, sur les lieux, le stock et ustensiles et marchandises qui se trouvent dans le magasin situé à l'angle de la rue Bienville et du Passage de la Bourse Atlantique, midi, au City Hotel—Un propriété auditoires de valeur située à l'angle de la Promenade Carondelet, 2me district, 2o deux terrains de valeur améliorés situés sur la Promenade Carondelet, entre les rues Romain et Derbigny, 3me District; 3o une propriété de valeur améliorée située rue du Camp, 4me District.

Les frais de la guerre.

C'est une fort belle chose que de lever d'un trait de plume une armée de deux cent mille hommes, d'ordonner l'équipement d'une flotte de cinquante bâtiments de guerre, et de frêter cent steamers petits et grands. Les ordres sigés s'exécutent avec plus ou moins d'empressement, et, dans un délai donné, les hommes sont armés et réunis dans les camps, et les escadres sont prêtes à prendre la mer. Mais le quart d'heure de Rabelais arrive plus vite qu'on ne s'y est attendu. Au bout du premier mois, il faut faire la paie des soldats et être prêt à faire honneur aux traites des fournisseurs de vivres, d'habillements, de munitions, de charbon pour les vapeurs, enfin solder les frais de transport, la location des steamers, etc., etc.

Quand on fait les choses sur une grande échelle, il faut s'attendre à voir la carte à payer prendre les mêmes proportions. Des gens prudents qui se lancent dans une entreprise calculent généralement à l'avance les profits et les pertes. Si les républicains noirs avaient suivi cette maxime, ils ne se seraient peut être pas aventurés, comme ils viennent de le faire avec tant d'ardeur. Un tout petit paragraphe publié par l'*Express* de New York vient de jeter la première goutte d'eau froide sur ce feu sacré. Au fait, a-t-il dit, nous commençons à croire que la question du nègre va coûter un peu cher. Si on se met à faire les additions, il y aura de quoi donner à réfléchir aux plus téméraires.

En temps ordinaire, l'entretien d'une armée régulière de 16,000 hommes et de la marine réduite à sa plus simple expression absorbait plus de la moitié du budget des Etats-Unis, environ une quarantaine de millions. L'envoi d'une petite escadre de quatre bâtiments au Paraguay a grevé le trésor de six millions de dollars, et l'expédition d'Utah qui ne comprenait que 2,000 hommes a figuré au budget pour onze millions.

Si dans des circonstances normales, avec des contrats passés régulièrement en vertu de lois du Congrès, le gouvernement des Etats-Unis était obligé de faire de pareilles dépenses pour des résultats insignifiants, on peut se figurer la facilité avec laquelle il doit dépenser les millions dans les conditions exceptionnelles où il se trouve depuis un mois. Les lignes de steamers qui ont cédé leurs bâtiments, n'ont dû le faire qu'à des conditions extrêmement onéreuses pour le gouvernement. Le désordre et la corruption signalés dans les affaires fédérales n'ont pu que s'accroître avec la nécessité de faire des contrats au jour le jour, et en dehors de toutes les prévisions du budget voté par le Congrès. Car les fournisseurs doivent se demander si plus tard on ne mettra pas en question toutes ces dettes contractées sans autorisation par le Président dans un moment de folie, et ils doivent compter sur les risques qu'ils courent par l'élévation de leurs prix.

Que cet état de choses dure seulement trois mois et nous croyons ne pas exagérer en évaluant les dépenses du gouvernement de Lincoln, pendant cette période de temps, à cent millions.

Le mois de mai seul il peut avoir à payer trente ou quarante millions en dehors des dépenses ordinaires. Or quelles sont ses ressources pour faire face à ces immenses engagements.

En entrant en fonctions, il trouve le gouvernement obéré d'une dette de près de cent millions de dollars, et le trésor tellement à sec qu'il y avait nécessité de réserver le montant du dernier emprunt pour payer les bons venant à échéance et de laisser en souffrance les autres comptes et les salaires des employés.

De nos cette époque, les revenus du gouvernement ont diminué dans une proportion effrayante et l'emprunt de onze millions conclu par le nouveau secrétaire du trésor a dû se trouver épuisé pour les besoins les plus pressants. Les 11 millions, constituant le reste de l'emprunt de 25 millions autorisé par la loi du 30 juin 1860, seront mis en adjudication le 30 mai. Mais cette somme était destinée à faire face à des échéances fixes et elle ne peut être détournée de sa destination à moins que le gouvernement de Lincoln ne fasse banqueroute à ses créanciers. Il reste à savoir à quel taux cet emprunt pourra s'effectuer, car le 30 mai les capitalistes auront en le temps de réfléchir, et leur dévouement envers l'administration sera considérablement refroidi. Les souscriptions, qui ont eu lieu au Nord, ont été absorbées par les dépenses d'habillement des compagnies de volontaires, dont l'entretien en campagne est à la charge du gouvernement fédéral. Il faudra donc faire emprunt sur emprunt et recourir à tous les expédients pour que cela dure trois mois.

Les avantages que se propose d'obtenir par cette guerre le parti républicain se résument en deux points: 1° dévastation du Sud et affranchissement des noirs. En regard de ce chapitre des profits, on peut placer celui des pertes que nous énumérons ainsi:

1o Ruine commerciale complète du Nord;

2o Révolte probable des ouvriers sans travail;

3o Cent millions dépensés et peut être cent mille hommes tués en trois mois;

4o Banqueroute du gouvernement et anarchie successivement ou despotisme.

Tel est le bilan probable de la question du nègre. Pour un gouvernement yankee, c'est un calcul qui meut au proverbe. Cela suffit pour nous garantir que la guerre sera de courte durée.

Théâtre de l'Opéra—*Représentation de clôture—Le Pardon de Ploermel.*—C'est demain soir que s'ouvrent pour la dernière fois les portes du théâtre. Le directeur a choisi pour cette représentation de clôture le dernier chef d'œuvre de Meyerbeer, qui a été le grand succès de la saison.

Espérons que cette dernière soirée sera belle, et que le *Pardon* attirera une foie de plus la foule. La saison a été rude pour le directeur, et les amateurs de l'opéra lui doivent bien cette très légère compensation.

Un personnage sans peur.—L'honorable C. L. Vallandigham, membre démocrate du Congrès pour l'Ohio, publie dans le *Cincinnati Enquirer*, une lettre dans laquelle il déclare que sa position au sujet de la guerre civile n'a pas changé et ne changera pas. Il déclare que s'il était envahi, il le défendrait sans de mandé aucun questions, et qu'il applique le même principe aux citoyens des Etats du Sud, qui ont le droit de défendre leur patrie. Il ajoute:

Quant à moi, aucune menace ne m'a été faite personnellement, aucune à ma connaissance, aucun cas de violence n'a eu lieu, il n'y a pas eu de rassemblement contre moi, et il n'y en aura pas; personne ne le craint, et toute rumeur d'assassinat à mon sujet mise en circulation ouvertement ou publiée dans la presse républicaine, est barbarement lâche. Et qu'il me soit permis d'ajouter pour que les lâches calomnies faites de Cincinnati ou d'ailleurs qui m'assaillent chaque jour en fassent leur profit, que s'ils ont affaire à moi, qu'ils peut me trouver tous les jours et à toute heure, soit chez moi au coin nord-ouest des rues Perquiet et Ludlow ou dans les rues de Dayton.

Le Diritto de Turin dit que chez l'évêque Troni, arrêté à Naples, on a trouvé la lettre suivante, adressée au général Bosco:

"Cher général, je vous informe de mon sortie à coupérer à notre sainte cause. J'ai réussi à armer du mille ouvriers, braves et pleins de bonne volonté, et cela au prix de six mille ducats. J'ai vendu, à cette fin, tout ce que j'avais. C'est le 3 du courant que le mouvement doit éclater; c'est pour l'acquit de ma conscience que j'ai fait cela. Gardez le plus grand secret, que notre *Seigneur* lui-même ne sache rien."

La guerre dans l'Herzégovine.—Les dernières dépêches de l'Herzégovine, venues par Raguse, nous donnent des détails positifs sur l'état des affaires.

Les généraux Mahmoud pacha, et Derwich pacha, qui commandent les troupes ottomanes, ont quitté Trebigne et Scutari, et fait le 29 leur jonction entre Podgoritza et Plava.

Après avoir réuni leurs forces, ils ont obtenu un avantage assez sérieux sur les Monténégrins, et ont marché sur Nikaiki pour débloquer la place. Le résultat de cette opération, aux dernières dates, ne paraissait pas douteux. La garnison turque de Nikaiki faisait, depuis près de trois mois, une défense énergique.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Nouvelles politiques.

Détroit, 9 mai.—Le gouverneur du Michigan, dans son message, recommande un emprunt de un million pour la guerre.

New York, 9 mai.—Une goélette complètement armée a été capturée à l'embouchure de la baie de Chesapeake avec deux hommes. Le reste de l'équipage s'était sauvé.

Milwaukee, 9 mai.—M Rufus King qui avait été nommé ministre à Rome a été nommé général de brigade des troupes du Wisconsin.

Trenton, 9 mai.—Le bill présenté à la législature du New Jersey ordonne un emprunt de un million.

Richmond, 9 mai.—Les autorités de la Virginie sont évidemment bien informées des plans du général Scott. Quinze cents hommes sont arrivés à Perryville, de Philadelphie, hier soir.

Le général Harney a reçu l'ordre de se rendre à St Louis. Les trains de passagers ont recommencé à circuler de Philadelphie à Baltimore.

Congrès fédéral.

Montgomery, 9 mai.—Il n'y a eu aucune délibération importante pendant la séance publique d'aujourd'hui.

Le Congrès a voté, en séance secrète, un acte appelant une nouvelle levée d'hommes pour servir pendant la durée de la guerre. Cet acte autorise le Président à accepter le service des volontaires, sans considération de leur lieu d'enrôlement.

Un autre acte rendu public autorise le maître de poste-général à proclamer, quand il le jugera convenable, qu'il prendra la direct ion des affaires postales de la Confédération dans les premiers jours de juin.

Le sénateur Chagman de la Caroline du Nord, est ici.

Des avis d'une nature favorable ont été reçus du Kentucky et du Missouri.

M. Russell, le correspondant du *Times* de Londres, est parti ce soir, parfaitement convaincu de la permanence et des ressources militaires du gouvernement des Etats Confédérés.

Blocus de la Virginie.

New York, 9 mai.—Le steamer *Quaker City* fait le blocus du cap Henry.

On dit que les Virginiens préparent les steamers *Yorktown* et *Jamestown* pour détruire le blocus de "James River".

Torronto, 9 mai.—Le steamer en fer *Perrless* a été acheté par le gouvernement de Lincoln.

Nouvelles de Washington.

Washington, 9 mai.—Le département de la guerre a appris que 50,000 hommes sont à deux jours de marche de Richmond.

Le général Scott ordonne d'augmenter rapidement la garnison de Washington.

Plusieurs bâtiments adjacents à Willard's Hotel ont été consumés par les flammes aujourd'hui, et la sécurité et la propriétaire ont été envoyées par les Zouaves de New York, Willard's Hotel aurait été détruit.

Troupes de Baltimore pour le Sud.

Frederick, 9 mai.—Deux compagnies de volontaires de Baltimore sont passées ici aujourd'hui, en route pour l'armée de la Virginie.

Chambersburg, 9 mai.—On apprend que les Virginiens fortifient les hauteurs du Potomac du coté du Maryland.

Il y a en cet endroit environ 6,000 hommes de troupes de la Confédération.

Washington, 9 mai—Le juge Scarborough, de la Cour des réclamations des Etats-Unis a donné sa démission.

Les Cadets de West Point Instructeurs.

Perryaville, 9 mai—Les Cadets de West Point sur le point d'être gradués sont arrivés pour instruire les volontaires.

NOUVELLES D'EUROPE.

New York, 9 mai—Le steamer *Africa*, de la ligne Cunard, capitaine Shannon, parti de Liverpool le 25et de Queenstown le 28 avril, est arrivé ici, aujourd hui, avec des nouvelles d'Europe de deux jours plus récentes que celles apportées par le *North American*.

Le steamer *Nova Scotian* de Portland à Liverpool, le *New York*, de New York à Brême, et le *Kangaroo* de New York à Liverpool sont tous arrivés à leur destination respective.

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 28 avril—Les ventes de coton sur le marché de Liverpool s'élèvent pour la journée d'hier à 10,000 balles dont 3,000 pour l'exportation et la spéculation. Le marché a clôturé ferme, aux prix de vendredi.

Grannes et Provisions—Le marché a fermé calme. Les provisions sont fermes.

Marché monétaire de Londres.

Londres, 28 avril—Le numéraire a baissé dans les banques de Londres de £15,000 pendant la semaine. Les consolidés ont fermé de 91 3|4 à 91 7|8

Marchés du Havre.

Havre, 28 avril—Les ventes de coton au Havre, la semaine passée, se sont élevées à 7,000 balles. Les transactions de la semaine ont fermé sans animation. Le stock s'élève à 280,000 balles.

La maïs et la farine sont sans animation.

Bourse de Paris.

Paris, 28 avril.—La bourse est animée. Rentes à 68 f. 50.

Nouvelles Politiques.

Les Français doivent évacuer la Syrie le 5 juin.

Le général Garibaldi, le comte Cavour et le général Cialdini sont complètement reconciliés.

Les troupes russes ont occupé toutes les villes polonaises.

Marchés de New York.

New York, 9 mai—Le marché au coton est plus ferme. Ventes d'aujourd'hui 2100 balles de 12 3|4 à 14 c. pour le middling upland.

La farine est cotée $5,00 à $5,15 pour la superfine d'Etat.

Le blé a été vendu de 60 à 61 c. le boisseau. Le porc mess de 87 à $17,75. Sucre, ventes de Cuba de 4 1|4 à 6 1|4.

Marchés de Cincinnati.

Cincinnati, 9 mai—La farine a été vendue aujourd hui de $5,75 à $4,80 pour la superfine d'Etat. Le whiskey est coté à 12 1|2 le gallon.

Nouvelles des Rivières.

Louisville, 9 mai—L'Ohio monte graduellement ce soir avec 12 pieds d'eau dans le canal.

St Louis, 9 mai—Tout les cours d'eau fourmillent de steamers et sont en bonne condition pour la navigation des bateaux.

CHRONIQUE LOCALE

Les militaires.—Le *Mary E. Keene*, entre hier dans notre port, avait à bord les "Tennessee Rifles", compagnie de cent huit hommes, commandée par le capitaine Chas Tumey et les lieutenants Buckner Reed et Farrar. Les hommes sont complètement armés, équipés et peuvent entrer immédiatement en campagne.

Les "Jefferson Light Guards," organisés à Jefferson City et commandés par le capitaine Thos. L. Maxwell, ont offert leurs services à la Confédération.

Le capitaine E. W Rawle, de l'Artillerie de la Louisiane, a ouvert ici un bureau de recrutement. On s'engage pour un an. Les recrues formeront la garnison des forts de l'Etat.

Il est question de transporter le "Camp Walker" du Côteau de la Métairie au Beaver Creek, sur le chemin de fer de Jack ou, près de la gare de Tangipaho. L'emplacement, dit-on, est beaucoup plus salubre et préférable sous tous les rapports à celui que les troupes occupent actuellement.

Nouvelle Compagnie—Il vient de se former une nouvelle compagnie sous le nom de "Beauregard Navy Guard". Les officiers élus, dimanche dernier, sont:

Capitaine—Louis Golly;

1er lieutenant, Louis Fouché; 2nd lieutenant, Ovide Dupuis; Premier sergent, Arthur Rivault, 2me sergent W. Hubbert; 3me sergent, Jules Boulogne; 4me sergent, Michel Adam; 1er Caporal, Charles Rolan; 2me caporal, Adolphe Decou; 3me caporal, Arthur Anderson; 4me caporal, Jules Desselles.

Recorder Emerson.—John Riley qu'un affidavit accusait d'avoir blessé John Sweeny d'un coup de bâton sur la tête, a été renvoyé de la plainte.

Alex. Thomason, accusé d'avoir désarmé le sergent de Violett Guards, a été acquitté, le plaignant ne s'étant point présenté en Cour.

Alexander Paul, accusé d'être entré chez Louis Bouchon, rue de la Commune, de l'avoir assailli et d'avoir menacé d'incendier sa boutique, a fourni un cautionnement pour répondre devant la compétition.

John Connors, domicilié dans la rue Girod, a été envoyé devant la Première Cour sous prévention d'avoir failli étrangler John Mack et menacé de le tuer.

Le nègre Lee a été envoyé devant le même tribunal pour avoir assailli Mme Barbara Dietrich.

Mme McHugh, rue des Magasins, est accusée d'avoir grossièrement insulté Mme Christine Smith, sa voisine, et l'officier qui a opéré l'arrestation.

Recorder Blanchard.—Aucune affaire importante n'a été appelée devant le recorder Blanchard. Un nègre de couleur libre a été envoyé devant la Première Cour de District parce qu'elle habite l'Etat contrairement aux lois.

Un affidavit accuse Christopher Grates d'avoir voulu se servir d'un rasoir contre quelqu'un.

Auguste Robe qu'Anna Ritchers accuse de vol avec effraction, a été écroué en attendant l'interrogatoire.

Accident.—M. Beach s'est transporté hier de l'autre bord du fleuve pour pratiquer la levée du corps de John Brantley qui a été frappé lors de l'incendie de l'entrepôt du chemin de fer des Opelousas Bayou des Allemands dont il était gardien.

Le défunt n'avait ni femme ni enfants.

Arrestation.—Jack Hélène, John Connelly, John Mac Carty et Mille O'Brien ont été arrêtés hier par le chef de police et le lieutenant Boylan. Ils sont accusés d'avoir arrêté L. Helitz, et d'avoir volé sa montre et de l'argent.

Acquittés.—M. George W. Bradley, agent du chemin de fer de Memphis et de l'Ohio, arrêté ce matin, a été acquitté.

Il en a été de même de M. J. H. Gibson, propriétaire du Verandah Hotel, qui lui aussi était accusé d'abolitionisme.

Budget de la Grande Bretagne.—M. Gladstone a présenté son budget le 15 avril. Les dépenses s'élèvent à 69 millions 900,000 livres; les recettes à 71 millions 823,000 livres; excédant 1,923,000

Une réduction a été faite sur l'impôt du revenu; le droit sur le papier a été aboli.

AVIS.

MONSIEUR E. DUVERGER ayant vendu son latest dans l'*Abeille* à Monsieur FELIX LIMET, ce dernier devient à dater de ce jour notre associé dans les affaires doubt journal. La raison sociale reste toujours la même.

G. F. WEISSE & Co.

Nouvelle-Orléans, 1er mai 1861.

Comment les enrolements s'opèrent aux Etats-Unis.

CANADIENS FORCÉS DE S'ENROLER!

Il paraît que la réémigration des Canadiens dont nous parlions dans notre dernier numéro est loin de s'opérer avec une entière liberté aux Etats Unis. Il est arrivé à Montréal avant hier, venant de Boston, quatre jeunes Canadiens, dont nous pourrons rapporter le témoignage, qui ne sont parvenus qu'à grande peine jusqu'ici.

Ces jeunes gens avaient conduit dans les chars, plusieurs de leurs amis revenant en Canada; pour eux comme ils ne possédaient que peu d'argent, ils se résolurent à venir à pied, mais ils comptaient sans les Yankees qui étaient assemblés à la gare; ces malheureux jeunes gens ayant eu en effet la maladresse de parler de leur intention, la foule les entoura en leur criant de s'engager dans l'armée fédérale plutôt que de partir; on commença par leur offrir $30 par mois et leur entretien, ils refusèrent; alors la multitude les pressa et les menaça, des menaces on en vint bientôt aux coups, mais ces braves Canadiens furent inébranlables dans leur résolution; ils ne voulaient point se battre pour un pays qui n'était pas le leur, ils voulaient regagner leur patrie. Enfin ils purent s'échapper des mains de leurs persécuteurs et atteindre le Canada non sans fatigues et sans privations.

Ces jeunes gens sauveront que leur cas n'est point une exception isolée, ils citent plusieurs de nos compatriotes qui les ont par force, les autres entraînés par de fortes promesses d'argent, ont été enrôlés dans les troupes fédérales.

Cet incident nous a rappelé un fait analogue qui était rapporté avant hier par le *Montreal Herald*, dans sa correspondance:

"..... Un des soldats qui avait fait fait dans Baltimore ayant été arrêté par les citoyens, il demanda à mains jointes de l'épargner, disant que ses officiers l'avaient forcé de les suivre par des menaces de violence, et même sous peine de mort, il ajoute que la moitié d'entr'eux avaient été contraints de cette façon à venir jusque là, et qu'il espérait bien pour sa part, que ceux qui forçaient ainsi tant de pauvres gens contre leur gré, seraient tués avant d'avoir traversé la ville.

"Les spectateurs émus par le récit de ce pauvre diable, en prirent soin et le laissèrent aller."

Nous n'insisterons pas sur tout l'odieux de ces procédés, nous nous contenterons de faire observer que si l'armée fédérale, se recrute beaucoup de cette manière, on ne doit pas merveilleusement augurer de sa fidélité et de son ardeur. Mais il est si commode de faire du zèle et des démonstrations dans la rue tandis qu'on envoie des suppléants à la bataille! M. Hamson disait dernièrement que les Yankees fabriquaient tout à bon marché même les héros, mais leur habileté va plus vite que sa parole, et voilà aujourd'hui qu'ils fabriquent l'enthousiasme et le patriotisme aux frais d'autrui, c'est un perfectionnement!

(*Minerve de Montréal*)

BULLETIN EUROPEEN.

Nous avons reçu hier des journaux d'Europe jusqu'au 19 avril.

Les journaux de Paris annoncent que le gouvernement russe vient de décider que l'armée de Pologne serait mise immédiatement sur le pied de guerre, et que chacun des deux corps d'armée qui la composent serait porté au complet de trois divisions de trois mille hommes. Au reste, que toute l'armée russe va bientôt se mettre sur le pied de guerre.

Paris a été encore une fois, le 17 avril, dit un journal, sous le coup de ces journées d'alarmes comme la situation générale de l'Europe en provoque que trop depuis quelque temps. C'était à qui ferait le meilleur accueil aux bruits les plus inquiétants. Après avoir beaucoup parlé des mesures militaires que prend la Russie, moins il fait l'espérer pour comprimer la Pologne que pour éviter le danger d'une surprise qui mettrait son autorité en péril, on a raconté que les généraux Klapka et Garibaldi avaient conféré le plan d'un soulèvement général et simultané de toutes les populations italiennes, magyares et slaves qui s'étendent du Mincio jusqu'à la Vistule; que l'Autriche massait de nouveaux ses troupes le long des frontières lombardes pour prévenir cette explosion révolutionnaire par une campagne rapide contre Turin; que le *Moniteur français* publierait aujourd'hui une Note annonçant que la France, le Piémont et la Russie étaient d'accord pour imposer le rachat de la Venétie à l'Autriche, moyennant des compensations à obtenir en Turquie, de la même liberté, de la même inviolabilité, alors on aura droit d'inscrire en tête de notre Constitution les principes de 89 dégagés des utopies de 91, des crimes de 93, et de l'hypocrisie d'une autre époque.

Je ne sais, dit un de ces journaux, si c'est une douleur inutilement ajoutée à celle de l'exil que de fixer trop longtemps sur vous sur les maux et sur les dangers de ces pays: mais, vous qui traitez avec l'arrogance de la bonne fortune, et avec l'injustice inhérente aux succès heureux, ces races antiques qui ont réglé longtemps sur une nation généreuse et qui, tour à tour rejetées et ramenées par le flot des révolutions, n'étaient enfin associées à la liberté, comme indis à sa grandeur, vous qui jouissez du fruit accumulé de tant de travaux, de tant de sagesse et de tant de gloire, et qui la mettez tous les jours en péril, sachez bien que si vous ne sortez pas des mauvaises voies où vous êtes si profondément engagés, ce n'est pas aux Bourbons, ni aux d'Orléans auxquels on n'a jamais pu du moins adresser un tel reproche; c'est à vous et aux vôtres qu'on pourra dire que vous avez perdu les parures de votre siècle et de votre Directoire: "Qu'avez vous fait de la France!"

15 mars 1861.

HENRI D'ORLEANS.

Décédée, hier, 9 du courant, à 4 heures de l'après midi, MARIE LOUISE JOSEPHINE, fille du Colonel Albert G Blanchard et de Hermine Benoist. Les amis et connaissances des familles sont priés, sans autre invitation, de l'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après midi, à 4 heures précises. Le corps sortira de la demeure de son père, à l'encoignure des rues Live Oak et Carondelet.

Décédée, hier, 9 mai, à 2 heures et demie P. M., Madame Veuve C. A. BECHET, née Eléonore Hoche, âgée de 49 ans. Les amis et connaissances de sa famille et de celles de M N. Claudel sont priés d'assister, sans autre invitation, à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures et demie précises. Son corps est exposé rue Douane No 138, près Dauphine.

SAMEDI PROCHAIN.

UNE messe pour le repos de l'âme de feu Mme François Beaumont LIVEAUDAIS sera célébrée à cet jour, à 10 du jour, à huit heures du matin, à l'Eglise de la Jeune Asile, rue St Philippe, entre Bourbon et Dauphine, 10 mai 1861.

JEAN LARMEU.

AVIS AUX CHEFS DE CORPS.

G. DUPUY, DOREUR,

42, rue Royale, entre Bienville et Douane,

Vient de recevoir un grand assortiment de PASSEMENTERIE OR et ARGENT, de toutes largeurs pour militaires.

Nota—Tous ces attributs militaires seront vendus à des prix très modérés. 10 mai

Banque d'Amérique.

Nouvelle-Orléans, 6 mai 1861.

CETTE Banque ne sera pas ouverte le soir, de 5 à 8 heures comme de coutume, du 15 mai au 30 septembre, en vertu d'une résolution des directeurs.

8 mai—au Président A. M FORTIER, Caissier.

Avis aux actionnaires de la Compagnie d'Assurance de M *dr*.

LES commissaires de liquidation de la Compagnie d'Assurance de Madrid, avisent les actionnaires qu'ils peuvent ici (Nouvelle-Orléans) le capital de la Compagnie, lequel est libéré sera payé, sur demande, à leur bureau, rue Carondelet, No 18.

8 mai—6f

GRAND DÉBALLAGE.

M. J. C. GOUBLER

vient de recevoir de Lyon un grand choix de Gelots, Taffetas, Fils, Fantaisies, Dentelles, et pour tout ce qui concerne l'ameublement des salles basses.

Magasin rue St-Pierre, No 13, maison Rouleau, au 1er.

PLACE DE PROFESSEUR.

UN jeune homme de trente ans, quelque année d'expérience, et d'excellentes recommandations, désire une place de professeur de français et de musique dans une famille ou dans une pension. Les lettres seront adressées au magasin de MM. Dubosq & Jacquet, rue de Chartres, No 110, entre St Louis et Conti.

8 mai—3f

Billets perdus.

UNE lettre mise à la poste du Bayou Goula, lundi 29 avril, portant l'adresse de Nicolas Gaudin, contenant billets à ordre, n'a pas été reçue à destination. La personne qui en a trouvé les billets, est priée de les payer en leur valeur en mandat de poste à l'ordre du Bayou Goula et de Nicolas Gaudin, Nouvelle-Orléans, de quatre cent soixante dix-sept piastres—soit de $477 sous la date du 29 avril, 1861, adressé à M. Marcelin Mazilier. Le public est prié de ne pas tenir compte de ces billets. 10 mai—1

Dissolution de Société.

LA société ALFRED MUNROE & Co à la Nouvelle-Orléans, composée d'Alfred Munroe et James Mushaway, tous deux de Nouvelle-Orléans, et Albert Munroe, New-York est dissoute à partir de cette date. Les affaires seront continuées par Alfred MUNROE.

ALFRED MUNROE, JAMES MUSHAWAY.

Nlle-Orléans, 1er mai 1861.

LE DR. HUNTER,

De New York,

Médecin pour les maux de gorge, les maladies de poumons et du cœur.

Le *Dr Hunter* annonce à ses malades et au public que son bureau restera ouvert à la Nouvelle-Orléans et que le *Dr A Foster* l'y remplacera.

Le Dr. Foster a une réputation bien établie de praticien habile et expérimenté. Il sont le système du Dr Hunter qui a traité avec succès 10 à 4 quelques au-dessus.

Les personnes qui désirent suivre le traitement du Dr Hunter par l'inhalation peuvent donc le faire en s'adressant à son bureau, dans la rue du Canal, No 156, près la rue Bayouge.

Heures de consultation, de 9 heures A. M., à 4 heures P. M.

Consultations en anglais, en français et en espagnol. 8 mai—6f

PIANOS POUR RIEN!

Maison fondée en 1840,

CINQ MEDAILLES D'OR.

JULES FAIVRE,

46.....Rue Royale.....46

RECONNAISSANT du bienveillant accueil qu'il n'a cessé de recevoir de ses clients, Or ensuite depuis la FONDATION DE SA MAISON, vient de la COMBINATION NOUVELLE, qui met la qualité de ses excellents instruments à la portée de tout le monde.

PIANOS PAR RIEN.

Tout piano loué de cette maison pendant un laps de temps suffisant, pour que le mois d'un de sa location atteigne le chiffre de sa valeur, sera de plus acquis au LOCATAIRE, qui en devient alors le PROPRIÉTAIRE.

Notez que la location et de vente demeurent les mêmes que par le passé. 8 mai—6f

Perdu,

UN cachet médaillon avec un portrait de femme dedans. La personne qui le ramènera chez M. Dupuy, rue la Vieille-Levée, No 2,9, recevra une récompense libérale. 7 mai

A Vendre,

Pour cause de départ,

GROCERIES

UNE épicerie bien achalandée, située encoignure Ste Anne et Bourbon. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

7mai—6f

A LOUER,

Le haut de maison, No 84, rue de Chartres, à louer. S'adresser à Mlle Sophie Boutrous, 6, rue de Chartres. 6 mai—13

AVIS.

LES soussignés, marchands tailleurs, annoncent au public qu'ils ont transporté leur magasin, détruit par l'incendie du 4 courant, au No 78, rue de Chartres, entre Conti et Bienville. Ils soumettront, comme par le passé, à remplir avec la plus grande exactitude les ordres qui leur seront adressés de la ville ou de la campagne. Ils prient la p-ronnage qui leur doivent, soit bien que celles dont ils sont les débiteurs, de venir régler avec eux dans le plus bref délai possible.

DUBOIS, LAMANIERE & Cie.

6 mai—au14

A LOUER

UNE; le rez-de-chaussée située rue des Remparts, No 18, entre Hospitalière et Dumaine.

Ayant quatre appartements, une galerie, deux gales de cabinets cuisine haute avec quatre chambres à coucher, cabinets de lavage, citerne, et vaste cour très agréable.

Les réparations récentes et complètes y ont été faites, le pavage en pierres dures a été achevé et est que le carrelage de la banquette en pierres plates.

Une maison

située rue Ste-Anne, No 146, entre Bourgogne et Rempart, ayant six chambres à coucher, deux salons, un pallier, porte-cochère. Au premier, deux appartements, un grand cabinet, une galerie, un grand vestibule. Dans l'attique, deux appartements.

Dans la cour, quatre cambrioles domestiques, cuisine, citerne à vapeur, écurie, cabinets d'aisance.

S'adresser à EDOUARD GUILLOT, rue Royale, No 120. 6mai—20js tre p—6f

LE DR. RANCÉ

A chargé le Dr Kunemann de le remplacer auprès de ses clients, pendant son absence.

DR. ED. KUNEMANN,

De la Faculté de Paris,

rue Bourbon, No. 243, entre Ursulines et St-Philippe.

1avril—6m.

Demande d'apprentis.

ON demande comme apprentis, dans la Manufacture de Soulliers, quelques jeunes hommes de treize ans et au dessus.

S'adresser à la Fabrique de Soulliers du Sud, rue St-Charles No. 22. 1m

DEMANDE—On a besoin d'un instituteur particulier pour une famille résidant dans l'intérieur du Mexique. Il devra prendre charge de l'éducation de plusieurs enfants de différents âges. Il doit enseigner l'anglais, le français, l'allemand, et doit posséder parfaitement la langue espagnole.

Pour plus amples informations, s'adresser à WARNEKEN, KIRCHHOFF & CO.

2 mai—6f 41, rue de l'Union.

DEMANDE.

ON demande une femme de couleur, parlant le français et qui devra s'occuper du ménage, des enfants et faire un peu de couture.

S'adresser dans la rue St-Joseph, No 137.

4mai—6f

PHARMACIE A VENDRE.

Excellente occasion.

ON offre à vendre à des conditions raisonnables, une pharmacie bien fournie de première qualité de toute sorte, tout nouveaux et frais, et bien achalandée, elle n'est positivement offerte en vente que pour cause de départ.

Pour les renseignements, s'adresser à B. Gaudin, Pharmacien de la Bourse, No 90.

Nlle-Orléans, le 3 mai 1861. 4mai—6f

Avis aux constructeurs.

DES soumissions seront reçues au bureau du soussigné, pendant dix jours, pour la construction d'un édifice et bois destinés, tant de sole, de terre à briques, que des rues Mexico et Pitot pour passage des eaux publiques du 2ème District. Plans et devis sont déposés chez DAVIDJICKEY, Président du comité des Eaux—Bureau des Ecoles du 2ème District, No 2, Rue Mexico Marigny

30 avril—1f

Liste des lettres françaises

Restant à la Poste le 10 mai 1861.

A

Abadie, Jean Marie 2
Airidie, François
Abbs & Co.
Aucoin, Alphse
Aucoin, F. A. 3
Andry O'neve
Adam, Mme Louise
Adam, Mme L. R M.
Aubin, Jules
Aucoin, Jean
Aucoin, Bartolomin
Adam, Mme L. R M.

B

Salbian, August
Bailin, Octave
Barbin, Alexdre
Barbiet, Vve Mme
Brau, Auguste
Blaudnard, S. S.
Beauce, A.
Benard, Chs.
Bernard, Samuel
Bieton O. Lime
Bernard, boucier (St-Upéry)
Bernard, Adam
Beaufort, Chs
Bendach, Jules
Bélit, Jeanne Mme
Beauce, F. A.
Bernard, Chs.
Bernard, Samuel
Bieton O. Lime
Bernard, boucier (St-Upéry)
Bernard, Adam
Beaufort, Chs
Bendach, Jules
Bélit, Jeanne Mme
Beauce, A.
Ben